

Gouvion 12 Mars 1891.

Ma bien chère Madame,

J'ai reçu il y a quelques jours
votre lettre du 5^e février, avec un
sensible plaisir, je vous remercie
des vœux que vous m'adressez, et je
forme aussi pour vous de très sages
souhaits les plus heureux.

Antonio est venu dîner avec moi
dimanche dernier, j'ai de la mi-carême
il est très bien portant et satisfait
beaucoup plus de professeurs. J'ai
vu le Père Maertens, il est très content
de notre cher Latin, de son caractère
et assoupli, une seule chose lui
à désirer, c'est l'étude, le goût n'y
est pas, et sans goût c'est une
vaine besogne, le Père croit que vu

un peu de goût les études com-
mencées lui suffiront. Antonio,
lui, pense toujours aller à l'université
avec Albano (Voilà un garçon qui
ne peut rien de sa mère! quand j'ai
vu ici au mois de juin j'ai été
frappée de sa ressemblance avec vous)
pour l'école des orphelins. Qui
était? on avait des enfants travailler
très peu jusqu'à 13 ans, et faire
alors en deux ans ce qu'ils n'auraient
pas fait en six. Cet assoupisse-
ment dans son caractère, remarqué
par le Père Maertens, me donne
bon espoir, c'est la raison qui arrive
et avec elle on est capable de beau-
coup de choses. Je voudrais tant le
voir vous satisfaire, et lui bienheureux!

J'ai pour lui une véritable affection
J'ai peu vu et s'écarter à cause
du temps affreux que nous avons
eu, et des misères dont vous me
parlez. A ce propos on me l'a
refusé plusieurs fois. Mais tout
cela est passé et je crois qu'il
commence une ère de sagesse.

Je n'ai que de tristes nouvelles
à vous donner de M^{re} Lévoart et de
sa fille. La première a couronné
son atteinte une profonde tristesse
d'une grande difficulté de marcher
louter et misères n'éclaircissent
pas l'horizon de notre pauvre Marie.
La jeune enfant est de plus en
plus dépendante. La résignation
la soutient, mais c'est une triste vie

Elle est bien sensible à votre
souvenir, et me charge de vous
le dire en vous assurant de son
meilleur souvenir pour vous
et les vôtres si possible pour elle,
dans ses jours d'absence à l'école;
Elle va à l'école tout le long
c'est sa seule consolation.

Adieu, chère Madame, agréez
pour vous et M^{re} Jacobina,
l'assurance de mes meilleurs senti-
ments. Je ne veux pas vous
plus être oubliée pour de votre
jeune épouse que nous avons
hainement espéré pour l'été dernier
ne on s'espargner pas si je puis
être utile à vos chers enfants
Etant à vous
D. Bonpart.